

Maisons familiales rurales : apprendre autrement

14/02/2017

Les Maisons familiales rurales sont implantées dans la Vienne et les Deux- Sèvres depuis plus de 80 ans. Focus sur ces institutions éducatives.



Les membres de la fédération des MFR 86-79 veulent promouvoir leur projet pédagogique et briser les préjugés.

Fondées en 1937, les Maisons familiales rurales (MFR) ont la particularité de proposer des formations en alternance et en apprentissage. On en compte 5 dans la Vienne (Bonneuil-Matours, Chauvigny, Gençay et deux dans le Pays châtelleraudais) et 11 dans les Deux-Sèvres (8 aux alentours et au nord de Parthenay, et 3 au sud de Niort). Chaque établissement compte environ 150 élèves, majoritairement inscrits dans des classes dont le statut scolaire dépendant du ministère de l'Agriculture. « *Nous sommes actuellement en pleine restructuration* », précise Yveline Jolivet, directrice de la fédération Vienne - Deux-Sèvres des MFR. « *Nous travaillons à un rapprochement plus poussé entre les MFR des Deux-Sèvres et celles de la Vienne.* »

" Nous ressentons un certain sectarisme "

Malgré leur solide implantation sur le territoire et leurs bons résultats, les MFR souffrent des clichés. Premièrement : la situation géographique de la fédération (Chambre de l'Agriculture à Mignaloux-Beauvoir) et la tutelle du ministère de l'Agriculture prêtent à penser qu'il s'agit d'une institution formant aux métiers agricoles seulement. « *Une MFR, ce n'est pas que l'agriculture, loin de là* », soutient Yveline Jolivet.

Les formations sont effectivement variées : les 5 MFR de la Vienne forment leurs élèves dans différents diplômes (bacheliers, BTS, CAP) et dans de multiples disciplines : cuisine, métiers de la petite enfance, de l'assistance aux personnes, service aux territoires ou encore métiers du commerce.

Deuxièmement : les MFR seraient destinés aux élèves qui ne peuvent prétendre au baccalauréat général. « *Nous n'accueillons pas que des jeunes en difficultés. Il faut briser ces préjugés* », soutient fermement Delphine Barré, directrice adjointe de la fédération. « *Nos jeunes ont besoin de passer par le concret pour apprendre. Notre choix de nous situer en milieu rural et non en ville nous permet aussi d'être plus proches des familles. C'est ça, notre esprit.* »

Cette vision des MFR pousse les dirigeants à remettre en question leurs actions de communication et d'orientation dans les établissements scolaires. « *On se retrouve quelques fois confrontés aussi à l'obligation de défendre les diplômes des moniteurs-formateurs, alors que nous avons les mêmes exigences que les établissements généraux* », explique Jérôme Trilles, dirigeant de l'établissement de Gençay. « *On ressent ce sectarisme, parfois venant des établissements scolaires généraux eux-mêmes. C'est un combat de tous les jours* », déplore à son tour le responsable de la MFR de Fonteveille (Châtelleraut), Geoffroy Magaud. Valoriser le travail des MFR sera donc une priorité pour 2017. Également au programme d'après Delphine Barré : « *La promotion des stages à l'étranger ainsi que des programmes sur la citoyenneté dans nos établissements. Nous espérons aussi de l'affluence pour nos portes ouvertes en mars* ».